

# **Les Perles de Sagesse de Sai**

## **Épisode 44 - B**

### **AMOUR, TOLERANCE, TALENTS POETIQUES.**

#### **le 5 mai**

#### **Om Srî Sai Râm**

#### **Podcast du Dimanche à Prashanti**

Les Perles de Sagesse de Sai vous souhaitent la bienvenue.

Bhagavân disait que personne ne peut comprendre Son amour et Sa Divinité. D'autre part il vaudrait mieux essayer d'en faire l'expérience, plutôt que de l'analyser. Ainsi la profondeur de l'amour de Swami est incommensurable et transcende notre compréhension.

Non seulement Swami aimait tout le monde, mais tout le monde L'aimait. Une chanson, composée à l'occasion de Son soixantième anniversaire, dit ceci :

*Tout le monde aime Sai, Sai aime tout le monde.*

Cela est bien ainsi, nous en avons fait l'expérience.

Tous les enseignants L'aimaient de tout leur cœur, plus que leurs propres enfants. Il y avait en particulier un professeur appelé Mehboob Khan, qui enseignait l'anglais et les sciences sociales. Il était très populaire parmi ses élèves, pour ses méthodes d'apprentissage sérieuses et attractives. C'était un vieux célibataire et il traitait Sathya avec une affection toute particulière. Lorsque Son professeur Mehboob Khan le lui demandait affectueusement, Sathya exécutait une danse.

Mehboob Khan avait l'habitude d'insister pour que Swami accepte gâteaux et les entremets qu'il amenait à l'école. Il disait que sa maison était nettoyée spécialement pour la préparation de ce mets, car il savait que Sathya n'aurait rien mangé de ce qui eut le moindre contact avec des mets non-végétariens. Il disait qu'il n'avait lui-même consommé aucune nourriture jusqu'à ce moment-là, car il souhaitait que Sathya soit le premier à en manger.

Silencieusement, il caressait longuement les cheveux de Sathya. Mehboob Khan reconnut très tôt le grand pouvoir qu'était Sathya. Toutefois, Ses camarades de classe ne Le traitaient pas différemment d'eux-mêmes, et Sathya n'insistait sur aucune différence. En fait Il croyait dans le partage et apportait des arachides dans Son plumier.

Un jour en classe de sixième, alors que Sathya ne se trouvait pas dans la classe, Gajula Krishnayya, l'un de Ses camarades, déroba les arachides. Quand Sathya revint en classe, Il demanda à Krishnayya : « Pourquoi les as-tu toutes volées ? Tu

aurais dû en garder quelques-unes pour Moi. » Il se contenta de cette remarque négative, c'est tout.

Un autre aspect important que nous rencontrons chez Swami, c'est Son grand talent de compositeur. Il composa plusieurs chansons, les mit en musique et les fit chanter par tout le monde avec Lui.

À Kamalapuram il y avait un boutiquier appelé Kote Subbana. Il voulait que Sathya rédige une publicité pour un remède qu'il vendait. Plus tard, un jour Sathya parla de lui.

Voici ce qu'il raconta : « Kote Subbana savait que Je composais des poèmes et des chansons. Parfois il venait à notre école et Me disait : 'Il y a un tel ou tel remède. Quelques provisions de médicaments sont arrivées chez moi. Rédige quelques mots de propagande pour ces remèdes'. Je composais quelques phrases adéquates pour ces articles, puis Je rassemblais les garçons et nous parcourions la bourgade en chantant les phrases publicitaires.

« Kote Subbana avait une petite carquette de bambou. Nous la fixions sur un bâton, et sur la carquette nous coller les mots écrits des produits à faire connaître. Nous allions en tous sens en chantant les vertus de ces produits. Kote Subbana était tout heureux d'entendre nos chants publicitaires . Il Me donnait les articles et les livres dont J'avais besoin.

« En ces jours-là, un nouveau remède appelé *Bala Bhaskara* était à peine apparu sur le marché. Il me pressa d'écrire une publicité pour ce médicament. J'acceptai et rédigeai le poème qui suit : (je vous donne la traduction anglaise de l'original télougou, composé par Baba Lui-même)

*Nous avons découvert le Bala-Bhaskara !  
Accourez, accourez les amis !  
Pour toutes les sortes de maladie, les douleurs et les mains enflées ;  
Il est bon pour tous les maux, les maladies de la pire espèce.  
Accourez, accourez les amis !  
Si vous demandez où s'en procurer, tout le monde le sait.  
Voyez, voyez ici à la boutique de Kote Subbana.  
Accourez, accourez les amis !  
C'est le précieux tonique de Pandit D. Gopalachari.  
Accourez, accourez les amis !*

Tandis que Swami chantait cette publicité, Kote Subbana rayonnait de plaisir. Lorsque les garçons exercés au chant se mettaient à chanter au bazar, il leur distribuait à tous des pièces de monnaie.

« Ayant entendu les textes écrits et chantés de cette manière, d'autres boutiquiers vinrent à Moi. Ils se mirent à M'inviter, quand J'étais à l'école ou à la maison, à écrire des publicités pour leurs produits. S'ils fournissaient la matière en question, J'écrivais volontiers pour eux le texte de leur propagande. »

Excellent écrivain. Ses compositions sont poétiques et l'expression linguistique

est facile à comprendre par tout le monde.

Sa Divinité, déclarée plus tard, fut manifestée très tôt. Comme je l'ai dit la dernière fois, c'est Son grand-père qui reconnut Sa Divinité.

Plus tard il advint un autre incident. Un fait remarquable qui se passa à Kamalapuram, au sujet d'un fauteuil. Un jour, alors que personne n'était dans les parages pour objecter, le jeune Sathya Narayana s'assit dans un fauteuil à bascule, se faisant balancer en avant et en arrière. Sans s'annoncer Subba Raju, beau-frère de Seshama Raju, entra dans la pièce. Il devint furieux à la vue du garçon qui jouissait du luxe du fauteuil à bascule. Il hurla à Sathya : « Es-tu un prince, pour vouloir un fauteuil ? » Entendant cette remarque, Sathya se sentit offensé et riposta immédiatement : « À présent tu ne comprends pas qui Je suis réellement. En temps opportun tu verras si Je suis un prince ou quelqu'un de plus grand que cela. Ce Sathya prendra Sa place dans un fauteuil, sur un trône dans une enchâssure en argent ! » Subba Raju protesta, mais comme Seshama Raju était à peine entré dans la pièce, la chose fut dissipée.

En ces jours-là, Subba Raju comprenait bien peu que sa remarque déplaisante au petit Sathya allait, plus tard, se transformer en larmes de joie et de repentir pour n'avoir pas compris Sa réalité. Alors il ne savait pas combien les paroles de Sathya étaient prophétiques.

Plusieurs années plus tard, quand un nouveau trône décoré d'argent était apporté pour Baba, pour longtemps Swami ne permit à aucun fidèle de le découvrir. Un jour, Subba Raju allait être appelé en la présence de Baba et prié de découvrir le trône.

Subba Raju n'était pas vraiment en tort. Ce n'était la faute de personne. En fait ils avaient le privilège réel de faire partie d'un exercice, dans lequel l'esprit de Sathya passait par une lutte intense de modelage et d'expression de soi.

Dans le fond, pourquoi Sathya se rendit-Il à la foire ? Y était-Il contraint, sans aucun choix ? Ou voulait-Il ne pas désappointer Ses camarades de classe ? Cela en valait-il la peine, au prix de tant de privation personnelle ? Il avait le choix d'accepter le nouvel uniforme de la part de Son ami. Il avait le choix de recevoir, pour Ses livres neufs, au moins trois fois le prix. Cependant Il n'exerça aucun de ces choix. Les événements à Kamalapuram et à Pushpagiri démontrent comment Sathya vivait vraiment dans l'amour.

Au cours des années suivantes, cet amour allait s'épanouir pleinement et l'humanité allait comprendre pourquoi le petit Sathya s'écartait toujours de Ses propres intérêts pour adopter comme Siens les soucis et les problèmes des autres.

Quelles paroles prophétiques que les Siennes ! C'est vraiment extraordinaire ! L'esprit de tolérance de Bhagavân, depuis Sa tendre enfance, est incroyable et étonnant.

D'abord à Kamalapuram, ensuite Il poursuivit Ses études au Samithi Elementary School de Bukkapatnam. Ce village est situé à quatre kilomètres de Puttaparthi, de

l'autre côté de la rivière Chitravathi. Sathya se rendait à l'école à pied, les cheveux bien peignés, avec sur le front deux points, l'un de *vibhuti* et l'autre de *kum-kum*. Il était toujours bien lavé et proprement vêtu.

Venkata Subbaya était l'un des garçons qui accompagnaient Sathya sur le chemin de l'école. Lui et les autres lançaient malicieusement des boules collantes dans l'épaisse chevelure de Sathya, qui fuyait pour les éviter.

À Bukkapatnam les élèves étaient plutôt pénibles avec le jeune Sathya, à peine âgé de quatorze ans. Aux petites heures du jour Il devait préparer le petit-déjeuner et le déjeuner pour Son grand-père et pour Lui-même. Il devait avaler Son petit-déjeuner routinier d'une espèce de porridge de *ragi* local et de riz concassé, ou en alternative, de riz froid au yaourt.

Quelques garçons plus grands étaient jaloux de ce nouvel élève particulier à l'école. En chemin ils Le taquinaient, parfois ils Le faisaient même tomber sur le sable ou Le douchaient avec l'eau de la Chitravathi, souillant ainsi Ses vêtements propres. Il ne contre-attaqua jamais. Il tolérait la taquinerie avec l'esprit sportif et un sourire, ne portant jamais rancune.

En ce bref entretien, nous avons mis en évidence l'esprit de tolérance que Swami manifesta dès Son jeune âge, Ses paroles prophétiques selon lesquelles le monde allait savoir et reconnaître Sa Divinité, Ses talents de compositeur de chansons et de poèmes, et Son amour débordant, afin que, dans une certaine mesure, nous apprenions à notre tour ces qualités divines.

Om Sai Râm